

RESUME DU COLLOQUE ORGANISE PAR LES INSTITUTS FAISANT PARTIE DE NOTRE MANDALA  
LE 28 AOUT 2011 A BRUXELLES SUR LE THEME « ETHIQUE ET FIN DE VIE »

Les membres des 4 instituts faisant partie de notre mandala se sont réunis ce dimanche 28 août à Bruxelles pour une réflexion sur les problèmes éthiques liés à la fin de vie.

Cette réflexion était ouverte à tous. Elle visait deux objectifs :

- Créer un forum de discussion permettant un échange direct entre nos membres sur des problèmes sociétaux qui les touchent de près
- Préparer nos membres à la discussion et à l'échange qui se déroulera au niveau national, lors du congrès sur les questions éthiques organisé par l'union bouddhique belge le 4 décembre 2011.

Les travaux se sont déroulés alternativement en séance plénière et en ateliers.

La première partie de la journée a été consacrée à un débat en plénière qui a permis d'identifier et de lister les grandes valeurs soulignées par les enseignements du bouddha et sur lesquelles nous estimons pouvoir appuyer notre réflexion éthique et notre action en tant que bouddhistes.

1. Le non dogmatisme: aucune règle n'est absolu, l'être humain est pleinement responsable et doit puiser les solutions aux problèmes et notamment aux dilemmes éthiques dans les ressources de sagesse et de compassion qu'il possède en lui-même. Il n'y a pas de recours à l'autorité ou à l'intervention d'un principe divin extérieur à nous-mêmes.
2. L'interrelation qui entraîne une autre vision sur la façon d'être, une autre relation aux êtres sensibles et au monde en général.
3. La vision holistique et spécifique du bouddhisme sur la nature et les causes de la souffrance, et plus généralement les 4 nobles vérités. La part qu'occupe le travail sur soi et les effets incomparables de techniques telles que la méditation.
4. non violence et respect : tant en pensée qu'en paroles et en action et donc, certainement pas d'acharnement thérapeutique
5. compassion et empathie : on chemine au côté des autres
6. altruisme : nous suivons la voie du bodhisattva
7. patience, tolérance, sérénité: la souffrance n'a aucun rôle salvateur ou rédempteur. Mais si elle ne peut être évitée, nous tentons d'en retirer les enseignements sur la voie de la sagesse
8. lâcher prise, non ego
9. humilité, modestie, discrétion,
10. ouverture et écoute, qualité d'être, présence en pleine conscience
11. joie

Des ateliers ont ensuite examiné les dilemmes éthiques les plus courants et le regard qu'on peut avoir sur ceux-ci à partir des valeurs bouddhiques.

Trois catégories ont été examinées :

- fin de vie provoquée avec une assistance extérieure (euthanasie, sédation palliative, suicide assisté, avortement et eugénisme, fécondation in vitro)
- fin de vie provoquée sans intervention extérieure (suicide)
- Intégrité physique et don d'organes.

1. Fin de vie provoquée avec une assistance extérieure

Dans ces cas il existe généralement plusieurs systèmes de référence qui peuvent entrer en confrontation. Il y a souvent un hiatus profond entre la volonté de la personne et le mode de

fonctionnement et de prise de décision, ou les valeurs de l'organisation où la personne est prise en charge, ou avec les valeurs et la volonté de l'entourage et des intervenants.

Que l'on soit soignant, accompagnant ou proche, il est fondamental de respecter la volonté de la personne pour autant que celle-ci puisse s'exprimer avec toutes les garanties d'autonomie et de conscience.

Dans le processus qui lie l'intervenant et la personne qui demande l'intervention, chacun reste libre, responsable et respectueux. Nul ne peut porter de jugement sur la volonté du patient ou de la personne accompagnée, ni sur sa motivation.

Qu'il soit dans la peau du patient ou dans celle de l'intervenant, un bouddhiste déclinera ses valeurs sans en faire des lois universelles applicables de façon générale et linéaire.

Chaque situation sera examinée au cas par cas, avec sagesse et compassion.

La souffrance de la famille ne sera pas perdue de vue.

Du point de vue bouddhiste, la vie vaut d'être vécue jusqu'au bout, et reste précieuse parce que le travail de l'esprit peut se faire jusqu'au dernier moment, voire au-delà, et que la vie humaine est précieuse lorsqu'elle s'examine à la lumière des lois karmiques. C'est néanmoins à la personne elle-même d'évaluer, d'apprécier ces opportunités sur base de son vécu subjectif, de sa réalité propre, et non à l'intervenant. Ce dernier ne peut qu'aider la personne à disposer de conditions optimales pour procéder à cette appréciation.

Quant à l'intervenant bouddhiste, même s'il doit avoir un respect profond pour la vie de tout être sensible, et a pour vocation première de soigner et de guérir, il devra considérer toute situation à la lumière d'une réflexion détaillée :

-l'empathie : quelles sont les souffrances à mettre en balance ici ; la personne concernée a-t-elle pu y réfléchir et poser son choix de priorités, après qu'on lui ait proposé des alternatives ? Ai-je fait appel à toutes mes ressources de sagesse et de compassion ?

-l'attitude altruiste : mon doute ne peut prendre le pas sur les besoins clairement exprimés de l'autre

-la motivation : suis-je inspiré exclusivement par le souci d'aider et par la compassion et ai-je fait abstraction de mon ego et de mes émotions perturbatrices dans ma réflexion. L'action positive est celle qui est inspirée par la motivation compassionnée et altruiste, qui réduit la souffrance vue sous tous ses aspects, qui peut aider l'autre et respecte sa dignité.

-le non jugement

- la relation corps-esprit et le continuum psychique: le corps physique est un substrat temporaire, il sert de véhicule, de support à l'esprit ; si l'objectif est que cet esprit quitte le substrat dans des conditions idéales, puis-je trouver le point d'équilibre assurant suffisamment de confort, de sérénité et de lucidité à la personne pour lui assurer une transition aussi harmonieuse que possible.

Toutes les formes d'intervention citées ici peuvent donc se présenter sous forme de dilemme éthique et pour autant que la réflexion ait pris en compte les valeurs et démarches dont nous avons parlé, il pourra y être procédé, même si on réalise que le fait d'intervenir de manière active dans ce processus reste un acte lourd à assumer.

Les participants n'ont pas fait de différence spécifique en la matière entre euthanasie, sédation palliative ou suicide assisté.

La fécondation in vitro présuppose la destruction d'ovules fécondés non sélectionnés mais ici encore, une réflexion sur la manière dont le continuum de l'esprit est influencé par les empreintes passées constitue un élément à prendre en considération.

Enfin, il faut rester plus que prudent en matière d'avortement eugénique et ici encore prendre en considération toutes les formes de souffrance, l'équilibre entre le vécu de la personne, de la famille et les possibilités de soutien par un réseau social de qualité. Le vécu du handicap comme de toute autre forme de souffrance est subjectif. Il est donc difficile de décider avant la naissance qu'un handicap entraînera une qualité de vie totalement insuffisante. Les choix doivent se faire en toute modestie et

compte tenu de l'environnement et de l'entourage et de sa capacité à gérer la situation dans la durée. Ici encore, on s'abstiendra de jugements de valeur.

## 2. Fin de vie provoquée sans assistance (suicide)

Ce qui se pratique dans les circonstances précitées de manière assistée peut évidemment se produire aussi sur base d'une réflexion et d'un acte individuel.

Les valeurs et le canevas de réflexion demeurent inchangés.

Ici encore, il est difficile d'évaluer le niveau de souffrance d'un être qui décide de mettre fin à ses jours. Il faut bien évidemment ici encore ne pas porter de jugement mais poser toutes les actions préventives possibles

3. Don d'organes : la réflexion a abouti à une conclusion unanime : l'attitude du bodhisattva est celle du don et de la générosité. Sauver une vie est tout à fait souhaitable, même si il y a incertitude actuellement sur le moment précis où l'esprit se sépare du corps. Moyennant respect des garanties légales, il n'y a donc aucun obstacle ici.

Les participants ont enfin mis l'accent sur certaines attentes :

- Une formation des intervenants de terrain
- Des forums de réflexion et des entraînements pour les intervenants de terrain
- encouragement d'une approche holistique de la souffrance dans toutes les institutions
- travail éducatif en amont sur l'impermanence et la mort